

Ironie, interculturalité et méta-narrativité : Une réécriture de “Barbe Bleue” par A. Nothomb

Doc. LAHMAR KARIMA Pr. AMARI ALLOUCHE NASSIMA

Ironie, interculturalité et méta-narrativité : Une réécriture de “Barbe Bleue” par A. Nothomb

Irony, interculturality and metanarrativity : rewriting of « Barbe Bleue » by A. Nothomb

Doc. LAHMAR KARIMA^{1*} Pr. AMARI ALLOUCHE NASSIMA²

1- Université Mohammed Lamine DEBAGHINE_SETIF 2, lahmark@yahoo.com

2-Université Alger 2 de Bouzaréah, Amarinassima3@gmail.com

Date de réception :2021/04/05 Date d'acceptation :2021/10/03

Résumé

Ce présent article porte sur l'ironie, l'interculturel et la méta-narrativité dans « *Barbe Bleue* ». Ce conte de Charles Perrault, réécrit sous forme de roman de fiction par Amélie Nothomb, a redistribué les rôles et repensé la conception pour en tisser un drame contemporain sous forme de roman habillé d'humour noir, d'ironie et de sarcasme. A travers l'étude des particularités de cette modernisation de ce conte à partir de ces deux versions, nous essayerons d'interpréter les manifestations de l'humour et de l'ironie d'une part, et de l'interculturalité d'autre part. Nous partons du fait avéré qu'Amélie Nothomb a reconstruit le conte de Perrault dans un mode méta-narratif, tout en lui donnant une dimension moderne à coup de traits sentimentaux et de touches ironiques. Revisité autrement, et tel qu'elle l'avait voulu, ce conte devrait se lire d'une autre façon. En effet, un jeu étonnant de contradictions et d'étrangeté nourrit l'intrigue de ce nouveau *Barbe bleue* : “*délicieux*” de par ses contenus, beau de par ses tableaux d'art et charmant de par la sensualité et l'intelligence des protagonistes, mais aussi effrayant par son essence et ses messages.

Mots-clés : ironie- interculturel- méta-narrativité- humour-réécriture

المخلص

إن المقال الذي بين أيدينا يتناول بالدراسة موضوع السخرية والثقافة البينية والسرد الما ورائي في بارب بلو. "هذه الحكاية لمؤلفها شارل بيرو التي أعيدت كتابتها على شكل رواية خيالية بقلم أميلي

* Auteur correspondant : Dr. LAHMAR KARIMA

نوتب قلبت الموازين وغيّرت المفاهيم بحيث حيكت منها دراما معاصرة على شكل رواية تكتسي طابع الهزل الساخر والسخرية والتهكم

ونحاول، من خلال دراسة خصائص هذه العصرية للحكاية بنسختها، تفسير مفاهيم الهزل والسخرية من جهة والثقافة البينية من جهة أخرى. وقد توصلنا للتحقق مما يلي: قامت أميلي نوتوب بإعادة بناء الحكاية بنمط السرد الماورائي مع إعطاءه بعداً عصرياً ذو طابع عاطفي وساخر. ويرجع ذلك حسب رأيها إلى أن إعادة النظر في هذه الحكاية قد تمت بشكل مختلف وبالتالي لا بد أن تقرأ قراءةً مختلفةً

في الواقع، هناك تلاعب مدهش من التناقضات والغرابة أتى ليغذي حبكة حكاية بارب بلو اللذيذة بأطباقها، الجميلة، بلوحاتها الفنية والفاتنة بشبق وذكاء أبطالها والمروعة بجوهرها في ذات الآن .

الكلمات المفتاحية: السخرية-الثقافة البينية-السرد الماورائي-الهزل-إعادة كتابة

Abstract:

This article deals with the subjects of: irony, interculturality and metanarrativity in "Barbe Bleue-Blue Beard". This tale by Charles Perrault rewritten in the form of a fiction novel with the pen of Amélie Nothomb has reversed roles and overturned conceptions by weaving a contemporary drama in the form of a novel dressed in black humor, irony and sarcasm. By studying the peculiarities of this modernization of the tale in its two versions, we try to interpret the conceptions of humor and irony on the one hand, and interculturality on the other. One observation is made: Amélie Nothomb reconstructs Perrault's tale in a metanarrative fashion, while giving it a modern dimension with a sentimental and ironic trait. Because, for her, this tale is revisited differently, and must be read in another way. Indeed, an astonishing play of contradictions and strangeness feeds the intrigue of this Bluebeard, which is delicious by its dishes, beautiful by these paintings of art and charming by the sensualities and the intelligence of the protagonists, but also frightening by its essence.

Keywords: Irony- intercultural- metanarrativity- humor-rewriting

Introduction

Les contes de Perrault, longtemps après leurs premières apparitions, sont encore vivants et continuent à faire couler l'encre de plumes de différents auteurs, de différentes cultures et de différentes générations.

A l'image des effets de mode vestimentaire où l'ancien revient avec une nouvelle allure et fait succès comme à son premier avènement, ainsi la réécriture des textes d'autrefois avec un souffle d'aujourd'hui donne naissance à une forme de littérature. Autrement dit, comme en témoignent les différentes versions des contes anciens tels que celles de *Barbe Bleue* (« Barbe Bleue » de Perrault était un conte dans sa conception classique, *Barbe Bleue* de Nothomb est à la fois conte d'autrefois et roman policier du 21^{ème} siècle.)

. La transposition des romans ayant été célèbres à un moment donné, est une forme de modernisation caractéristique d'une nouvelle figure de narrativité.

L'immortalité du conte est universelle, l'innovation assure la singularité de chaque version, et la modernisation suscite la curiosité et le goût des lecteurs de chaque culture.

Notre corpus de lecture et d'analyse est un roman d'Amélie Nothomb qui redéploie une version du conte de Charles Perrault. Transcrit dans plusieurs langues, infidèle souvent dans certains détails à la version originale, ces altérations demeurent néanmoins positives et deviennent même une source de richesse littéraire et culturelle. En effet, les interprétations sont différentes selon l'espace et le temps mais le regard se fait international et interculturel.

Les nouvelles générations d'écrivains issues de l'émigration sont motivées par le désir de trouver leur place dans les sociétés d'accueil et donnent maintenant des exemples d'ouverture de la littérature à de nouveaux horizons. Tel qu'il est reflété dans la narration du roman de notre auteure (Amélie Nothomb), les apports dont

témoigne la variation de leurs écrits dépassent le niveau linguistique pour s'étendre à tout le système de valeurs d'une société donnée, Nous y avons constaté que les apports en question ont eu un impact considérable sur la communication interculturelle. De fait, la rencontre de plusieurs cultures dans les espaces physique, fictionnel et discursif, a souvent engendré un discours humoristique et ironique qui, cachant mal une certaine morale culturelle ne révèle pas moins une vision du monde de l'écrivain narrateur.

Ainsi, une description de la narrativité humoristique (C'est une expression personnelle pour coupler narrativité et humour dans le texte en question.)

et du discours ironique seraient des points importants à investir de par les nombreuses possibilités qu'ils offrent et deviennent pour ces écrivains —dont Nothomb— des stratégies dans la construction de différentes esthétiques dans l'art romanesque contemporain.

En effet, partant du postulat qu'une modalité énonciative satirique caractérise les textes de cette romancière issue de l'émigration, d'origine culturelle plurielle, nous avons choisi la description des stratégies narratologiques relevant de la double culture -voire pluri-culture-, suivant les principes de narration et les stratégies discursives déployées dans son roman *Barbe Bleue*.

A notre sens, le postulat chez Nothomb serait le suivant : Il s'agirait d'une quête d'identité sous forme d'un jeu où sont exprimés, et un sentiment d'altérité et d'étrangeté, et une critique humoristique de la société et un rejet de ses préjugés et stéréotypes culturels.

Ainsi, notre question de recherche concernera la manière dont la narration compose avec l'ironie et la satire, dans un climat d'interculturalité, dans des textes de l'auteure écrits en français.

Les résultats de cette étude devraient aider à comprendre le discours narratologique et les représentations satiriques des différentes cultures de l'écrivaine contemporaine et leurs formulations dans des textes en langue française.

Résumé du roman

Le roman représente une scène se situant au 21^{ème} siècle, qui commence de façon ordinaire mais se termine de manière très fictionnelle voir mythique : Saturnine, une jeune fille belge, est enseignante à Paris. Un riche aristocrate, le noble espagnol Don Elemirio Nibal y Milcar, ayant renvoyé tous ses domestiques (sauf son chauffeur et son cuisinier) après la mort énigmatique de ses parents, vit seul dans son château. Il propose une colocation. Dans le besoin, Saturnine répond à cette annonce dont la huitième sur la liste des colocataires serait disparue peu de temps après avoir entravé la règle de colocation qui est de ne pas accéder à la « chambre noire ». Une règle test de confiance ou piège de proie ?

Saturnine s'aventure dans une relation de défi de vie (ou de mort) qu'elle lance dans un monde de confort et de luxe, qui lui est à la fois étranger et fascinant. Des repas accompagnés de discussions traduisant une maturité intellectuelle de l'héroïne ont rendu la tâche difficile au Don Elemirio de la faire succomber à son charme.

Critiques et réception du roman dans la presse

Le roman, traduit en 46 langues, est publié le 22 août 2012. Imprimé en 200 000 exemplaires dès le 1^{er} tirage, il rencontre un franc succès selon les critiques littéraires (Ci-dessous vous allez lire des notes sur Barbe Bleue ; des critiques ont donné leurs avis sur ce fameux conte de Charles Perrault modernisé et réécrit par Amélie Nothomb. L'Express, Payot M. « Régalons-nous du Nothomb ») comme le montrent ces quelques remarques :

- « La colocataire est la femme idéale » (Nothomb, 2012)

- « Charles Perrault n'a rien compris à Barbe-Bleue : ce n'est pas un personnage complètement abject, il a le droit de protéger son jardin secret. C'est la morale du 21^e roman d'Amélie Nothomb. » (Aissaoui, 2015)
- « Barbe Bleue, ce conte de Perrault revisité par une impertinente adepte des rapprochements saugrenus et des dialogues coupants... » (Leclère, 2015)
- « Ce *Barbe-Bleue*, inspiré du conte de fées, est de la cuvée champagne. Même si le héros est un serial killer inquiétant, il possède des talents séduisants. Il tue élégamment, sans se salir les mains. C'est un cuisinier fabuleux doublé d'un couturier hors pair. Il est noble et riche. Bref, le nouveau Nothomb, s'il est comme les précédents d'un genre volatil et un peu obsessionnel, possède la texture légère d'un aimable champagne ».
- « Tueur en série, assassin de femmes vulnérables qu'il met à l'épreuve de la curiosité avant de les en punir, Barbe-Bleue est une figure de la violence conjugale que l'on retrouve, depuis Charles Perrault, sous diverses variantes au théâtre, au cinéma, dans la peinture occidentale comme en poésie et encore très récemment dans un roman d'Amélie Nothomb. Ce qui fascine, outre la brutalité des faits, c'est qu'une part de secret résiste à la compréhension : le « pourquoi » des meurtres et des pièges nous reste opaque. Serait-ce que Barbe-Bleue est en fait la victime, de la rumeur, de médisances, mais surtout de l'indiscrétion de femmes volages, incapables de lui laisser une part d'intimité ? Penser le secret de Barbe-Bleue, c'est interroger l'intimité, la confiance, l'interdit dans le couple occidental moderne. » (Fix, 2014)
- L'Express dira « Amélie Nothomb, avec son art du dialogue épuré, ... Nothomb construit son univers sur de dualités fortes : jeunesse et vieillesse, humain et divin, beauté et laideur, gros et maigre, sacrer et désacraliser. (Cauwe, 2012)

- "Le thème du pur et l'impur constitue un de ses principaux questionnements" (Amanieux, 2005, p. 45)

Dans ces deux personnages (Saturnine et Barbe-Bleue), on peut apercevoir comment les relations de pouvoir s'incarnent entre les genres.

L'étude que nous tenterons de mener porte sur trois axes principaux :

1. Le récit contemporain entre narrativité et méta-narrativité
2. *Ironie, humour, et narration (discours narratif)*
3. *L'interculturelité dans le conte modernisé*

1. Le récit contemporain entre narrativité et métanarrativité

Le terme « méta-narratif » a été mis en évidence par Jean-François Lyotard (Lyotard, 2018, p. 3). L'auteur y a caractérisé la condition postmoderne comme étant celle du scepticisme croissant de toutes les « méta-narratives ». En effet, les postmodernes n'acceptent généralement pas qu'une histoire globale donne un sens à toute la vie. A contrario, ils se focalisent et préfèrent les (courts) récits individuels qui donnent un sens à leur propre vie. Un méta-narratif énonce ce qui est « *vrai pour moi* » et « *donne un sens à ma vie* ». La pensée postmoderne rejette les méta-narratifs parce qu'elle rejette la vérité universelle. Les postmodernes considèrent qu'un récit unique donnant un sens à toutes les vies est une impossibilité. (Kibédi, 1990)

A la lecture du roman *Barbe Bleue*, une question s'était imposée à nous : Dans le processus de la réécriture littéraire des textes anciens, quel rôle est dévolu à la vision postmoderne dans le monde de la narration ?

En dépit du manque de travaux théoriques sur la notion, cette définition de « la narrativité narrée » a fondé et alimenté notre réflexion : elle énonce qu'« il s'agit ici de décrire par « *système d'équivalence* » la narration même. Il est donc question de narrer la narrativité qui se déroule dans un temps différé, par une

transposition immédiate du récit, une contraction de la temporalité narrative observée, sous une forme nouvelle illustrant le plus justement la structure active, ses tensions, sa temporalité ainsi que sa valeur narrative dégagée du récit d'origine. Les expérimentations présentées ici illustrent plus que l'œuvre construite, le processus dynamique par lequel elles se construisent. Ainsi pourrait-on parler d'une narrativité narrant le processus de narration. » (Georget, 2009).

Les notions de narrativité et de *narrativité narrée* définies, qu'en est-il de la métanarrativité ? Qu'est-ce qu'un méta-narratif ?

Les dictionnaires de spécialité fournissent ces éléments de réponse :

Un méta-narratif (également appelé grand récit) est une histoire ou un scénario global qui donne un contexte, une signification et un but à toute la vie. Au féminin « une méta-narrative » est la "grande image" ou un thème global qui réunit tous les thèmes plus petits et les histoires individuelles.

Dans la construction d'une maison, par exemple, de nombreux artisans/ouvriers s'occupent de nombreux travaux individuels - plomberie, plâtre, électricité, toiture, etc. - mais tous œuvrent dans le même sens : la construction d'une maison. Il en va de même pour le schéma directeur de la "grande image" : la méta-narrative donne un sens au travail de chaque sous-traitant. Le plombier n'installe pas les tuyaux nulle part ; il est impliqué dans un projet plus vaste. (Craig & Moreland, 2003, p. 653)

Entre l'une et l'autre des deux définitions nous avons essayé d'établir une superposition et nous avons abouti à ce que la méta narration (théorie littéraire très peu étudiée, voire jamais expérimentée en ce qui concerne la francophonie), (Les références sont en anglais et inexistance de références en français sur ce thème), est un récit qui n'a pas comme premier but l'histoire, les évènements ou même les personnages. C'est plutôt la moralité dégagée dans un contexte bien situé dans

l'espace et dans le temps qui est recherchée pour donner sens à la vie. C'est la vision du monde de l'auteur ; le message qu'on peut lire à travers une histoire ; un engagement à expliquer des phénomènes de la vie quotidienne du monde moderne ; un pouvoir de raconter une histoire forcément imaginaire et généralement prise pour vraie.

Le concept de méta-narratif est corolaire d'une vision du monde à l'image de celles véhiculées par le discours religieux. En effet, les récits du judaïsme, du christianisme, de l'islam et même du bouddhisme déploient tous des méta-narrations afin de tracer un chemin à suivre par les croyants, leur expliquant les différents phénomènes de la vie et de l'au-delà. C'est aussi des récits de fiction à travers lesquels on traite des thèmes relatifs à la vie quotidienne, des événements individuels qui se déroulent dans la vie. Par le méta-narratif on propose, voire prescrit des modes de vie et de lecture de l'histoire : de grands auteurs et penseurs ont donné naissance à des mouvements, littéraires ou autres, qu'on rencontre souvent en narration comme autant de balises qui nous orientent et tracent les parcours à emprunter pour être en phase avec le sens du monde. Autrement dit, lorsque nous lisons un méta-narratif, nous devons nous attendre à un thème qui véhicule une vision de ce qui est vrai ou faux, bon ou mauvais, beau ou moche, etc., selon l'auteur.

De ce fait, si la méta-narrativité (Auchet, 2008) est un signe de modernisation, ainsi que l'est la « *distanciation ironique et critique* » (Heidman, 2012, p. 120) dont parle Ute Heidmann (Wessler, 2008) en révélant les différences entre les contes traditionnels et ceux d'Andersen (Wessler, 2008), ce dualisme (ironie et modernité), doublé d'une affectivité assumée, est bel et bien présent dans le roman d'Amélie Nothomb. Ceci étant, ne cacherait-il pas une intention discursive de l'auteure ? Un enseignement que Nothomb nous inculque à travers son roman ?

Les transpositions modernisantes qui ont lieu dans la seconde partie du XXe siècle, ont un effet enrichissant pour le renouveau du conte (Ibrahim, 2010, pp. 89-98). Dans *Barbe Bleue* par exemple, il y a eu une description obsessionnelle, narration et méta-narrativité constituant le tissu discursif de l'histoire : la pensée du narrateur réorganise, sous forme romanesque moderne, le conte de Perrault dans un ton ironique l'éloignant du ton héroïque du récit original.

Si on compare *La barbe bleue* de Charles PERRAULT et *Barbe bleue* d'Amélie NOTHOMB la différence se voit nettement lorsqu' il s'agit de la narrativité. Les éléments spécifiques au conte fantastique d'autrefois, d'il était une fois ... tels la fée, le dragon, le mousquetaire, les chevaliers...etc., ne sont pas présents dans le conte de la modernité.

Le discours qui était féerique chez Perrault devient ironique chez Nothomb ; les personnages qui formaient une famille sont devenus des étrangers.

À partir de ce constat, on conclut qu'Amélie Nothomb reconstruit le conte de Perrault dans un mode méta-narratif, tout en lui donnant une dimension moderne à trait sentimental et ironique ; sa vision du monde est personnelle (et peut être juste ou plutôt fausse). La moralité qui était chez Perrault (punition de la curiosité de la femme soumise et pouvoir de l'homme sur la femme) est corrigée chez Nothomb et les rôles sont inversés : elle a doté la femme d'un pouvoir qui convient à la femme du 21^{ème} siècle.

2. *Ironie, humour et narration (discours narratif)*

Il est à noter que le conte *Barbe Bleue* inspire beaucoup d'auteurs, cinéastes et artistes qui le racontent-chacun- à leurs manières, avec leurs visions du monde personnelles réelles et fictives ; Amélie Nothomb, elle, nous le fait lire avec des yeux d'une étrangère, dépositaire d'une autre culture, qui pénètre dans ce monde « Autre ». Ce qui est remarquable, c'est que le conte, dans sa nouvelle configuration,

ne perd pas son caractère extraordinaire dépaysant, élément fondamental qui nous fait tous, enfants ou adultes, aimer lire, regarder et écouter des contes (Ibrahim, 2010, p.93).

Lorsqu' il s'agit du thème de l'absurdité dans le conte Barbe Bleue, on doit souligner des figures humoristiques (Le terme « humoristique » est pris ici dans son sens générique c'est-à-dire tout type de d'humour y compris l'ironie) ; de différentes allures qui décrivent les scènes narratives du roman-conte d'Amélie Nothomb (« Barbe Bleue » de Perrault était un conte dans sa conception classique, Barbe Bleue de Nothomb est à la fois conte d'autrefois et roman policier du 21^{ème} siècle). La voix du narrateur et de l'humoriste se croisent dans une ironie de situation pour faire du lecteur (Voir « Définition de l'ironie de situation » dans « Du comique dans le texte littéraire » de Denise Jardon « Le comique par le langage », p.154).

, un complice des événements et accepte une vision du monde différente voire inacceptable dans les conditions ordinaires (Jardon, 1988, p.25) C'est l'objectif de la méta-narrativité mais aussi de l'humour noir qui est fort présent chez Nothomb. En effet, comme le décrit Denise Jardon dans « *le comique par le langage* », « *L'humoriste, pour verbaliser sa vision critique, doit installer un rapport particulier entre sa « conscience claire » (c'est-à-dire sa pensée), et la réalité. Dans le cas qui nous occupe, le narrateur dévoile au lecteur un réel jusque-là inconnu de lui.* » (Jardon, 1988, p.155)

Il s'agit ici d'un rapport particulier, voire paradoxal, qui installe le narrateur entre sa pensée et la réalité et qui, en conséquence, induit un humour engagé : « *le ridicule est là, tuez-le au plus vite.* » (Jardon, 1988, p.156).

C'est une vision purement méta-narrative qui nous fait voir le monde à travers les yeux de l'auteur, doublé paradoxalement de l'ironiste.

Vu à travers des exemples qu'on ne peut tous citer, le personnage d'Elemirio est un personnage plein d'humour ; quelques traits de son « esprit » font rire Saturnine à plusieurs stades du conte.

Nous en citons quelques exemples d'humour et d'ironie :

1. « *-Le pronostic est imparable : après moi, votre colocataire s'appellera Margarine et vous dessinerez pour elle un manchon de pure graisse ...* » (Nothomb, 2012, p. 63) lui répliquait-elle.

Moquerie et sarcasme des surnoms donnés par le propriétaire à ses colocataires, surnoms qui se terminent tous par « ine ». Saturnine se moque aussi de l'idée de Don Elemirio de les affubler de surnoms qu'elle trouve moins drôles que réducteurs et chosifiants, le provoquant au passage par l'idée de surnommer de « margarine » celle qu'il ne voit qu'en « manchon de pure graisse ».

2. « *Je ne sais pas. Ce que je voudrais savoir c'est combien d'hirondelles il vous faut pour décréter le printemps.* » (Nothomb, 2012, p. 106)

3. « *Le penser d'un homme qui a tué huit femmes pour des motifs chromatiques serait un jugement hâtif.* » (Nothomb, 2012, p. 114)

Ironie très marquée par les événements chauds (tuer huit femmes) et la froideur du tueur.

Le décodage de l'ironie présuppose l'existence des indices énonciatifs et contextuels, les premiers sont généralement lisibles et détectables dans le texte, quant aux éléments contextuels, ils supposent souvent la connaissance du système de valeurs de l'humoriste pour réussir le décodage du message humoristique. Quelques signaux de l'humour sont explicites dans le texte de Nothomb et facilitent la tâche au lecteur qui, lui, se trouvera dans l'embarras s'il ne partage pas le même système de valeurs avec le narrateur humoriste ou même entre les personnages du

récit comme le cas des deux personnages principaux de notre récit dans plusieurs stations du conte :

« *Tout le monde ne peut pas venir de la nation du tribunal de la Sainte Inquisition. — C'est vrai, dit-il sans percevoir l'ironie...* » (Nothomb, 2012, p. 29)

Le recours à un élément historique et culturel « *tribunal de la Sainte Inquisition* » (Tribunal spécial mis sur pied par l'Église catholique romaine, l'Inquisition avait le pouvoir de juger, d'excommunier, de pratiquer la torture et d'ôter la vie face à l'hérésie et aux soupçons de sorcellerie au 13ème siècle. Grâce à cette institution, l'Espagne résiste à la Réforme et reste fermement catholique. Acte religieux de torture en Europe (en Espagne puis en France)) ; le sens est ici ambigu parce qu'il faut être espagnol pour comprendre l'ironie, c'est pourquoi l'ironie a échoué (*sans percevoir l'ironie*).

En effet à l'ambiguïté du texte réécrit s'ajoute l'ambiguïté de l'ironie surtout quand la référence aux idées personnelles du narrateur est marquée. Souvent l'ironie échoue dans ce cas là car la cible (l'interlocuteur / lecteur) quelque complice qu'il soit, ne décèle pas les indices ironiques dans ce type de message.

« *-Vous ne lui auriez pas versé des indulgences, à elle aussi ? (Point d'interrogation ironique)*

-Le sujet ne prête pas à la plaisanterie. A la mort de mes parents, j'ai su que je ne vivais pas comme eux. » (Nothomb, 2012, p.66)

Nonobstant, cela permettra à l'auteur de se moquer des rôles stéréotypés liés au genre :

« *Maintenant que vous connaissez mes talents culinaires, voulez-vous m'épouser* » (Nothomb, 2012, p.41)

À partir de ces quelques exemples signalés ci-dessus nous pouvons comprendre que l'auteur a donné une grande importance à la fonction ludique et

que l'effet de modernisation et de poétisation du conte n'a pas négligé le fond culturel.

3. L'interculturalité dans le conte modernisé

« Les contes véhiculent une charge culturelle issue de la tradition orale et présentent un aspect atemporel au sens où ils ne se rapportent à aucun lieu ni à aucune époque. Ils puisent leurs origines comme c'est le cas des mythes et des légendes dans les sujets universels...C'est pourquoi on les retrouve partout sous différentes variantes et versions. » (Ibrahim, 2010, p. 96)

Des références culturelles foisonnent dont par exemple « Inquisition espagnole » (Tribunal instauré en 1478 en Espagne pour défendre la foi catholique). « Trafic d'indulgences » (Fait de donner de l'argent au prêtre pour se faire pardonner ses péchés). « La princesse de Clèves » (Roman de Madame de La Fayette publié en 1675). « Hasselblad » (Appareil photo d'origine suédoise). « jupe-Dom Pérignon » et bien d'autres.

Le roman de Nothomb requiert une recherche minutieuse pour comprendre le discours narratif, chargé d'indices d'appartenance culturelle de l'auteur et souvent ironique. En effet, une double difficulté se manifeste à sa lecture : le culturel et l'ironique requièrent un lecteur bien outillé, voire bien déterminé chez Nothomb, à la différence du lecteur de Perrault.

Si on procède à une comparaison des éléments culturels dans les deux textes (celui de Perrault et celui de Nothomb), dans la le premier, dès le début, le titre est symbole de virilité masculine inspiré par Charles Perrault du roi Henri VIII (qui était un modèle historique, caractérisé par la violence) ; la couleur « bleue » est le symbole du pouvoir (à partir du XIIIe siècle sous l'impulsion des Capétiens) Ainsi, le héros a le pouvoir de tuer si on entrave ses ordres et interdictions. (Moog, 2018)

Ainsi, l'autorité et la force dans le texte de Perrault émanent du personnage principal masculin qui est fort, car, même quand la mariée a vaincu c'était grâce à ses frères hommes donc des barbes bleus.

S'interrogeant sur la question, Florence Fix disait :

« Mais un homme à la barbe bleue ? La première étrangeté, et la première stratégie fort adroite du conte est là : voilà que le lecteur s'interroge sur ce bleu incongru, que la curiosité s'aiguise et s'épuise sur cette barbe[...] Bleu comme le ciel, bleu layette, bleu nuit, bleu mariaï ? «Bleue est la couleur du regard, du dedans de l'âme et de la pensée, de l'attente, de la rêverie et du sommeil», serait-elle aussi celle du mensonge et du crime, de l'épreuve et du cauchemar ? Ou faut-il tout simplement comprendre, comme Anatole France, que la barbe est si noire qu'elle en paraît bleue ?» (Fix, 2014, p.234)

Un fait culturel qui marque la soumission et la faiblesse de la femme au 17ème siècle. Là aussi la scène se joue dans le cadre du mariage qui est une union sacrée mais que l'homme contrôle et en indique les lois.

Chez Nothomb par contre, le syntagme « Barbe bleue » donne plus à réfléchir ; qui est Barbe bleue ? Don Elemirio ou Saturnine ? On y assiste à un changement de rôles et un bouleversement des statuts : qui contrôle qui et qui a le pouvoir ? Ce pouvoir passe par la soumission des colocataires à une épreuve : *« Ceci est l'entrée de la chambre noire, où je développe mes photos. Elle n'est pas fermée à clef, question de confiance. Il va de soi que cette pièce est interdite. Si vous y pénétrez, je le saurais, et il vous en cuirait »* (Nothomb, 2012, p.12)

En effet, Don Elemirio est un Barbe bleue espagnol : *« Je suis espagnole...c'est mon activité...aucune dignité n'arrive à la cheville de la dignité espagnole. Je suis digne à plein temps »* (Nothomb, 2012, p.15)

Issu d'une famille d'aristocrates espagnols en exil, né et grandi en France « ... *cette attirance pour l'aristocratie que manifestaient les français l'insupportait* » (Nothomb, 2012, p.10)

Quoique gauchiste et catholique, il recourt au trafic d'indulgences pour effacer ses péchés et c'est à l'église qu'il tombe amoureux de la beauté de l'or.

« -Vous qui êtes catholique jusqu'aux dents, comment tolérez-vous qu'il y ait de telles atrocités dans la Bible ?

- C'est un livre réaliste. J'apprécie que notre texte sacré ne nourrisse aucune illusion sur la nature humaine.

- Et qu'il vous montre que Dieu est un salaud, cela ne vous dérange pas ? (...)

- Vous offensez Dieu.

- Il m'offense aussi. S'il m'a créée à son image, j'ai les mêmes droits que lui. Ce n'est pas vous qui me contredirez. Vous vous qualifiez de Dieu.

- Uniquement quand j'aime. » (Nothomb, 2012, p.79)

Don Elemirio est un personnage controversé, il est qualifié de catholique pur et dur « *vous qui êtes catholique jusqu'aux dents...* » Mais ne cesse de commettre des péchés depuis son enfance (vol, assassinat, ...).

Saturnine, elle, est un personnage laïc, sa religion c'est l'humanisme, elle critique la Bible et l'insulte « *Dieu est un salaud* ». À l'image de l'héroïne dans son roman, Amélie Nothomb, offensant Dieu à travers ses personnages, se montre très en colère envers les injustices de la vie et ce à travers un humour noir et une ironie sanglante.

Au début de l'histoire contée, Don Elémirio tient le pouvoir et prescrit les règles, interdit et punit à la peine de mort : il ne mangera que ce qu'il se préparera lui-même. Cependant viendra Saturnine et altère le règlement, elle refuse de se

soumettre aux désirs de l'aristocrate « *il est hors de question que je me soumette à celui de qui que ce soit* » (Nothomb, 2012, p.12)

Saturnine est ce personnage fort impressionnant de l'histoire, à l'image de son nom « Saturnine Puissant », qui témoigne de son caractère fort et de son courage.

« *Saturnine* » du Dieu Saturne, équivalent latin du grec Cronos, le Titan père de Zeus. (Nothomb, 2012, p.12)

« Puissant » rend le prénom encore plus fort : Jeune, âgée de 25 ans, d'origine belge et enseigne à l'école du Louvre, une opportunité qui n'échoit pas aux jeunes étrangers.

Ce qui est fort contradictoire c'est que ce personnage qui porte le nom de Dieu ne croit pas en Dieu.

« Dieu » force suprême chez Amélie Nothomb, il s'agit dans les écrits de cette auteure de lier l'éthique au mythique, l'imaginaire et le réel pour créer un récit surnaturel habillé de réalité.

Les deux personnages sont en conflit perpétuel tout au long de l'histoire ; une histoire colorée comme une toile de peinture et nourrie par la complexité des sentiments des protagonistes : pouvoir et soumission, interdiction et punition, amour et raison, nourriture et couture, champagne et peinture, etc. Une palette de thèmes qui font de ce roman une œuvre complexe, un conte modernisé et modernisant par la manière dont Nothomb recrée le mythe par le renversement des valeurs classiques chez Perrault, pour qui l'obéissance, la soumission et la faiblesse c'est la femme et le pouvoir, la force, le courage, c'est l'homme. Cela transparaissait nettement dans la description des mariages et autres cérémonies et cela dans une ambiance féerique (fée, dragon, mousquetaire, cavaliers, ...etc.)

Nothomb, par contre, nous fait sortir du cadre classique et homérique du conte et nous fait entrer dans un monde de suspense. Cela lui permettait de marquer et

de souligner ce bras de force, cette lutte entre une femme de ce temps et de ce monde et un homme d'un autre temps et d'un autre monde : un homme vivant dans un univers mythique et anachronique, portant des jugements de valeurs (pervers) sur les humains et la nature humaine. Saturnine a pu lui tenir tête, voire le contredire et le contrarier par son intelligence aigüe, sa curiosité perspicace sa force de caractère, sa maîtrise de soi et de ses sentiments.

Ainsi, c'est elle qui détient les clés du jeu et qui lui tient la dragée haute quand elle dit « *Je suis une dure à cuire* » (Nothomb, 2012, p. 33)

Et c'est lui qui se trouve soumis, contraint et (presque) content de l'être :

« *Ce que j'aime aussi, chez vous, c'est votre ton. Vous êtes une dominante. Vous m'ordonnez de commander du champagne. Vous dites : Va pour les scorpions. J'ai tant de volupté à vous obéir.* » (Nothomb, 2012, p.57)

Nothomb, à travers le personnage de Don Elémério (qu'on peut qualifier d'esthète pour son culte du beau), a composé une œuvre d'art, où se côtoient la peinture, la mode vestimentaire, la couture, l'art culinaire, etc. En effet, à chaque rencontre avec une nouvelle colocataire et pour chacune d'entre elles, inspiré souvent de son nom, Don Elémério avait toujours réussi à concevoir un style vestimentaire et a choisir des couleurs qui conviennent à leurs morphotypes :

Emeline : Il lui coud une robe « *couleur de jour* » (Nothomb, 2012, p.62)

Proserpine : Pour elle, il inventa un chapeau claqué (un chapeau haut-de-forme) en dentelle de Calais.

Séverine : Elle paraissait sévère tout en reflétant la délicatesse d'un Sèvres, ainsi elle reçut une cape catalpa dans les tons bleus s'approchant de la couleur des fleurs du Sèvres.

Incarnadine : Il lui confectionna une veste flamme à l'image de son caractère de feu.

Térébenthine : Cette femme avait écrit une thèse sur l'hévéa, arbre dont on extrait le latex, il lui a alors fabriqué une ceinture-corset en fondant un pneu pour en récupérer la substance extensible.

Mélusine : Elle ressemblait, par sa silhouette et ses yeux, à un serpent si bien qu'il lui conçut un fourreau sans manches, à col roulé, qui descendait jusqu'aux chevilles.

Albumine : Don Elemirio lui composa, en raison de son nom, un chemisier couleur de coquille d'œuf, au couleur de meringue, en polystyrène expansé.

Digitaline : Pour sa beauté vénéneuse, il imagina de longs gants de taffetas pourpre qui remontaient au-delà du coude et sur lesquels était inscrit le proverbe latin de Paracelse : « Dosis sola facit venenum » : seule la dose fait le poison.

Conclusion

En conclusion, notre présente étude nous a amenée à expliquer pourquoi la lecture de cette réécriture, en plus d'être très réjouissante, est autrement plus intéressante.

La morale dans « *La Barbe bleue* » de Charles Perrault (1628-1703), qui porte sur la nature humaine en général, concerne plus particulièrement la femme qui passerait pour une curiosité dont on disait qu'elle était « un vilain défaut ». En effet, cette « curiosité *malgré tous ses attraits/coûte souvent bien des regrets.* » (Citation de Charles Perrault). Mieux (ou pire), la fréquenter attenterait à son statut de dominateur. Il écrit : « *On a peine à juger qui des deux est le maître.* » (Perrault, 1697)

Pour « *Barbe bleue* » d'Amélie Nothomb, il semblerait que l'auteur n'est pas d'accord avec Perrault en ce qui concerne cette moralité et sa vision du monde et c'est cela qui était peut-être à l'origine de cette nouvelle version de ce conte qui

tend à renverser les rôles et à bouleverser les conceptions en en tissant un drame contemporain sous forme de roman habillé d'humour noir, d'ironie et de sarcasme.

Cependant, Nothomb, par l'effet de la réécriture, enfonce la règle et fait incomber aux lecteurs de rôle et la responsabilité d'imaginer une ou des moralités au récit réécrit : « *Au lecteur de tirer de la Barbe bleue d'Amélie Nothomb une morale, s'il le souhaite. Car l'auteur n'en livre pas. Elle préfère envoyer un dernier signe complice à l'univers des contes.* » (Grinfas, 2015, p. 5/6),

Pour elle, ce conte autrement revisité et surtout actualisé, devrait se lire d'une autre façon. Car au-delà de forme générique conforme à un rituel de lecture qui devait et pouvait plaire, le curseur de la signification passe du lieu commun (représentation éculée de la femme) au drame relaté sous forme d'une comédie sanglante : des situations se voulant drôles et amusantes cachent mal la nature très étrange d'un époux-ogre, qui promet la mort à la femme désobéissante malgré son amour pour elle.

En effet, un jeu étonnant de contradictions et d'étrangeté nourrit l'intrigue de ce *Barbe bleue* qui est "délicieux" par ses plats, beau par ces tableaux d'art et charmant par les sensualités et l'intelligence des protagonistes, mais aussi effrayant par son essence.

Par ailleurs, « *Barbe bleue d'Amélie Nothomb est aussi la réminiscence de nombreux contes et mythes — La Belle et la Bête, Peau d'Ane, Oedipe, Faust, Don Juan ; mais aussi du drame romantique, du Don Quichotte, des traités alchimistes et même du roman policier.* » (Grinfas, 2015, p. 5/6),

Bibliographie

1. Aissaoui Mohammed (2015), le Figaro, « Les Chroniques de Pez ». <http://bookpartage.canalblog.com/archives/2015/09/18/32647431.html>
2. Amanieux Laureline (2005), *Amélie Nothomb, l'éternelle affamée*, Éditions Albin Michel, Paris. p.45
3. Auchet Marc (dir.) (2007), (Re)lire Andersen. Modernité de l'œuvre, Paris, Klincksieck, « Circare », in « Comptes rendus », *Revue de littérature comparée*, 2008/4 (n° 328), p. 489-530. <https://www.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2008-4-page-489.htm>
4. Cauwe Lucie (2012), Le Soir, « Champagne pour Amélie et ses 21 romans en 20 ans ». <http://www.lesoir.be/archives?url=/culture/livres/2012-08-31/champagne-pour-amelie-et-ses-21-romans-en-20-ans-935129.php>
5. Fix Florence (2014), *Barbe-Bleue et l'esthétique du secret de Charles Perrault à Amélie Nothomb*. Ed. Hermann, 234 p.
6. Heidman Ute (2012) « Raconter autrement. Vers une poétique de la différence dans les Contes racontés aux enfants de Hans Christian Andersen », Sous la direction de Marc Auchet, in « (Re) lire Andersen Modernité de l'œuvre », Ed. Klincksieck, p. 120. https://serval.unil.ch/resource/serval:BIB_35425_AD_CE_F9E.P001/REE
7. Craig W. L. et Moreland, J. P. (2003), *Philosophical Foundations for a Christian Worldview (Fondements philosophiques pour une vision du monde chrétienne)*, Ed. Downers Grove, InterVarsity Press, 653 p.
8. Georget François (2015), « Méta-narration ». <http://www.item.uqam.ca/files/archives/2009/dec-2008/thematique.htm> (consulté le 02/09/2019)
9. Grinfas Josiane (2017), *Amélie Nothomb, Barbe bleue, présentation, notes, questions et après-texte*. Editions : MAGNARD, coll. Classiques et contemporains (présentation pages 5/6)
10. Ibrahim Fatima (2010), « Le conte entre écriture et réécriture : tradition ou innovation ? », In Synergies, France n° 7. pp. 89-98
11. Jardon Denis. *Du comique dans le texte littéraire, Le comique par le langage*.
12. Kibedi Varga (1990), « Le récit postmoderne », Université libre d'Amsterdam *Littérature*, pp. 3-22. Fait partie d'un numéro thématique : Situation de la fiction. https://www.persee.fr/doc/litt_0047-4800_1990_num7711506

13. Leclere Marie Françoise(2015), Le Point. <http://bookpartage.canalblog.com/archives/2015/09/18/32647431>
14. Lyotard Jean-François (1979), *La condition postmoderne: un rapport sur le savoir*, Ed. Minit, 2018. 113 p.
15. Nothomb Amélie (2012), *Barbe bleue*, Éd. Albin Michel. Paris.
16. Perrault Charles (1697), *La Barbe bleue*, Les Contes de Perrault, Ed. Feron, Casterman, 1902. p.7-11. <http://www.alalettre.com/perrault-oeuvres-barbe-bleue.php> (consulté le 26/01/2020)
17. Wessler Fedora (2008), « H. C. Andersen, pionnier de la modernité », *Acta fabula*, vol. 9, n° 1. <http://www.fabula.org/acta/document3840.php>, page consultée le 21 mai 2019.
18. Moog Pierre-Emmanuel (2018), « Les personnages de Perrault, ou la finesse des émotions », *Féeries*, mis en ligne le 15 février 2019, <http://journals.openedition.org/feeries/1406>
19. Susler *Eléonore* (2012), « “Barbe-Bleue”, le nouvel Amélie Nothomb Champagne, pour le nouveau roman de l’auteure de “Stupeur et tremblements” », Publié vendredi 24 août 2012 à 17:54. <https://www.letemps.ch/culture/barbe-bleue-nouvel-amelie-nothomb>
20. Choffat *Axelle* (2019), « Inquisition : causes et définition d'un tribunal spécial contre l'hérésie », Mis à jour le 20/05/19 14:07. www.linternaute.fr
21. Citations Célèbres et Proverbes en Français. <https://citation-celebre.leparisien.fr/citations/17817>